

Aux Etablissements Braud

Vaccination coccidiose et troubles digestifs maîtrisés

Depuis mai 2011, les poulets standards des sociétés de production du groupe Michel sont vaccinés au couvoir contre la coccidiose.

Presque un an plus tard, le bilan parle de lui-même : zéro cas de coccidiose enregistré et une nette baisse des traitements antibiotiques à portée digestive réalisés par lot. Une réussite qui a attiré l'attention du n° 1 de la volaille allemand ● E. Viénot

Le 16 octobre dernier, Philippe Deniel installé en Gaec à Saint Aubin des Châteaux (44) et producteur de poulets standards en partenariat avec les Etablissements Braud (groupe Michel), a reçu la visite de Franz Aigner, vétérinaire de la division sud du groupe volailler germanique Wiesenhof (Brüterei Süd). Étaient également présents à ce rendez-vous : Joachim Michel, directeur général volaille groupe Michel, Dominique Martin, responsable technico-commercial chez Braud, le D^r Jean-Marie Watier, Anne Chevet et Isabelle Guillot du laboratoire MSD. La question qui vient immédiatement à l'esprit est pourquoi un représentant du n° 1 de la production de poulets en Allemagne s'est rendu dans un élevage français de Loire-Atlantique ?

Objectif : zéro traitement antibiotique

Le fait est que le groupe Wiesenhof qui représente via ses trois sites de production (Nord, Est et Sud) quelque 250 millions de poulets/an, se retrouve à mener une réflexion à la suite de différents « scandales » survenus outre-Rhin sur le sujet très sensible de l'utilisation de traitements antibiotiques en élevage.

Pour cette raison, Josef Bachmeier, directeur de Wiesenhof sud (62-65 millions de poulets/an), a pris la décision de tout mettre en œuvre pour diminuer le recours aux antibiotiques : ils ont commencé par le maillon « reproducteurs » et le couvoir et ont réussi à réduire le taux de traitement de 70-80 % à 20-30 % des lots. Par ailleurs, ils ont mis en place une nouvelle production

de poulets de qualité, connue sous le nom de Privathof. Il s'agit de volailles élevées en 40-42 jours (souche femelle Sasso x mâle Cobb) à une densité de 15 animaux/m², et bénéficiant d'un environnement enrichi (perchoir, pierres à piquer). Aujourd'hui, une trentaine d'élevages sont engagés dans cette production qui connaît un succès croissant en Allemagne (5 millions en 2012). A partir de 2013, tous les élevages seront également équipés d'une véranda, sorte de volière. Leur objectif à terme ? Pouvoir élever ces poulets « sans anticoccidien et sans traitement antibiotique ». Ainsi depuis début août 2012, ils vaccinent les poussins de chair au couvoir contre la coccidiose (vaccin MSD) et ont éprouvé le besoin d'échanger avec leurs homolo-



▲ Le 16 octobre, Philippe Deniel, producteur de poulets standards à Saint Aubin des Châteaux en Loire-Atlantique (Ets Braud, groupe Michel) n'avait réalisé aucun traitement antibiotique à portée digestive depuis six mois.

gues français qui les ont précédés dans cette démarche. Rappelons que l'ensemble du planning « poulets certifiés » des sociétés de production du groupe Michel est vacciné contre la coccidiose depuis l'automne 2009 et depuis mai 2011 pour le planning de poulets standards.

Remise à plat des pratiques d'élevage

Après un premier arrêt au couvoir Avi-Loire de Varades (44) qui fournit aux élevages Braud les poussins d'un jour vaccinés contre la coccidiose, le vétérinaire allemand a donc poursuivi son périple par la visite de l'atelier de Philippe Deniel. Ce dernier a fait ses débuts en aviculture voilà deux ans en rachetant un bâtiment statique d'occasion qu'il a depuis équipé de turbines en pignon.

Une fois à l'intérieur du poulailler, l'une des premières questions posées par le D^r Franz Aigner était de savoir si au niveau du groupe Michel, ils avaient connu une baisse de performances lors de la mise en place de la vaccination contre la coccidiose. « Il faut deux à trois lots pour que les coccidies vaccinales s'installent dans



▲ Au niveau du groupe Michel, le nombre de traitement antibiotique à portée digestive est passé de 1,8 traitement/lot avant la mise en place du vaccin coccidiose à 1,4 traitement l'année où a été généralisée la vaccination (2011). En 2012, il est descendu à 0,9 et même à 0,5 sur les trois derniers mois.

► *l'élevage. Dans les bâtiments à risque coccidieuse élevé, il y a donc une période transitoire plus difficile à gérer où les performances ont tendance à baisser. Mais après, cela remonte* », a rassuré Dominique Martin. Mais de rajouter qu'en parallèle de la vaccination coccidieuse, un effort avait été mené sur l'ensemble des élevages afin d'améliorer notamment les pratiques de démarrage et l'hygiène de l'eau, sans oublier la ventilation et les opérations de nettoyage-désinfection. « *La recommandation a été faite de purger les lignes en cours de lot: deux fois la première semaine puis une fois par semaine* », précise-t-il. Le ratio eau/aliment est contrôlé quotidiennement avec une valeur cible comprise entre 1,5 et 1,7. Autre exemple d'évolution: « *les consignes de température ont été revues à la hausse: 32 °C au démarrage en ambiance pour descendre à 25 °C à 21 jours et 21 °C à 25 jours* ». Encore une composante indispensable à la réussite des lots: la réactivité de l'éleveur, « *un jour de perdu en poulet équivaut à une semaine en dinde!* », souligne-t-il.

Moins d'antibiotiques à portée digestive

Moyennant quoi, depuis l'adoption de la vaccination, aucun cas de coccidiose n'a été déploré au sein des sociétés de production du groupe Michel alors qu'avant, un lot sur deux était traité en lien avec les problèmes de résistance rencontrés sur les anticoccidiens. Et les frais liés aux traitements antibiotiques à portée digestive sont en baisse constante: « *on est passé d'1,8 traitement/lot avant la mise en place du vaccin coccidieuse à 1,4 traitement l'année où a été généralisée la vaccination (2011). En 2012, nous sommes descendus à 0,9 traitement/lot en moyenne et même à 0,5*



▲ En parallèle de la vaccination coccidieuse, le groupe Michel a travaillé sur l'ensemble des élevages afin d'améliorer notamment les pratiques de démarrage et l'hygiène de l'eau, sans oublier la ventilation et les opérations de nettoyage-désinfection.

sur les trois derniers mois. Grâce au démarrage du vaccin contre les *Clostridium*, nous visons le seuil de 0,2 traitement par lot », indique Joachim Michel. L'indice de consommation a été amélioré de 5 % en l'espace de deux ans. En moyenne, le taux de mortalité technique se situe aux alentours de 4,15 %. « *Notre objectif est de continuer à améliorer les performances en élevage* », ajoute-t-il.

Pour sa part, Philippe Deniel n'a réalisé aucun traitement antibiotique à portée digestive depuis six mois. Un bel exemple à mettre en avant et des résultats plus qu'encourageants (cf. encadré) pour cet éleveur qui vise le « *haut du podium* ».

Même si les marchés et les objectifs ne sont pas les mêmes entre l'Allemand et le Français, la discussion et les échanges techniques sont allés bon train. Chacun a pu comparer ses méthodes pour parvenir à limiter l'utilisation des traitements antibiotiques.

Le Dr Franz Aigner a évoqué à l'éta-ge reproducteurs, l'importance de l'hygiène de l'œuf et d'une désinfection de l'OAC la plus rapide possible après la ponte ainsi que la réalisation d'analyses régulières et fréquentes.

«Beaucoup de choses à faire valoir...»

Et en élevage de chair, outre l'hygiène, il a insisté sur l'alimentation et la présentation de l'aliment. « *On freine la croissance des animaux au démarrage car on s'est aperçu qu'ainsi, on avait moins de problèmes bactériens et locomoteurs sur les animaux plus âgés* », déclare-t-il. Un aliment farine est distribué les quatre premiers jours d'élevage. L'objectif de poids est d'atteindre 200 grammes à dix jours (souche 308) pour un poids final de 2-2,3 kg, là où les Ets Michel visent un 180 grammes à 7 jours avec une souche PM3 pour un poids final d'1,9 kg à 36 jours avec desserrages.

Le vétérinaire a mentionné qu'outre-Rhin, le bétonnage des sols (entre 16 et 20 €/m²) était une obligation, de même que le fait d'avoir 3 % de la longueur du bâtiment en fenêtres.

Pour Joachim Michel, cette rencontre est riche de signification: « *Depuis trois ans, la filière française a mis le modèle allemand en exemple. Voir aujourd'hui une organisation allemande venir chez nous pour observer le travail de fond que l'on a réalisé sur la démedication, nous montre que l'on a beaucoup de choses à faire valoir* ». ●

Philippe Deniel et groupe Michel

Résultats des lots

	Lots du 1 ^{er} /01/2012 au 15/10/2012		Lots du 1 ^{er} /01/2009 au 31/12/09
	Éleveur	Groupe (66 %)	Groupe (66 %)
• ICT	1,73	1,71	1,78
• Poids moyen (kg)	2,024	1,920	2,013
• Age moyen (j)	36,5	36,1	39,2
• GMQ (g/jour)	55,3	53,2	51,9
• Densité (Ax/m ²)	24,2	24,6	23,6
• % mortalité	4,9	4,21	3,81
• % saisies	0,46	0,72	0,41
• Indice de performance	302,96	297,349	282,226